

"'Le Monde', la C.G.T. et les gauchistes":
information et mise au point ou argumentation ?

par Marianne EBEL

"Dans une société fondée sur la
lutte de classes, il ne saurait y
avoir de science sociale 'im-
partiale'." (Lénine)

Lire, commenter, critiquer, désarticuler, réar-
ticuler, en un mot analyser un texte: oui, mais selon quel
point de vue et avec quel objectif?

Cette double question, souvent implicite, sou-
lève de fait un problème fondamental que nous aimerions
poser en guise d'introduction à notre étude de l'article,
"'Le Monde', la C.G.T. et les gauchistes", paru dans Le
Monde du 13 avril 1974 sous la plume de Jacques Fauvet.

L'analyste-historien, sociologue, psychologue,
épistémologue, "argumentogologue" ou sémiologue, linguis-
te, rhétoricien, logicien, pour ne citer que quelques
"spécialistes" des sciences sociales- est-il un lecteur
privilégié? Peut-il, dans sa pratique scientifique, se
situer en pure extériorité face à l'objet qu'il analyse,
peut-il se métamorphoser en observateur impartial et des-
cripteur objectif d'une réalité (texte, événement poli-
tique, 'tranche' d'histoire, etc.) découpée, figée, fé-
tichisée, objet clos et stable d'une connaissance pure et
scientifique?

Depuis plus d'un siècle ce problème se trouve
au coeur du débat épistémologique dans les sciences so-
ciales sous la forme de la question: l'objectivité est-
elle possible et "s'agit-il d'une objectivité de même
type que celle des sciences naturelles, (...)? La scien-

ce sociale n'est-elle pas nécessairement "engagée", c'est-à-dire liée au point de vue d'une classe sociale?" (1)

Nous ne voulons pas ici réengager ce long débat, mais simplement nous situer en prenant clairement parti contre l'attitude positiviste selon laquelle la connaissance objective, neutre et impartiale est parfaitement possible dans les sciences humaines. Nous pensons, pour notre part, qu'une telle objectivité est matériellement impossible, parce que fondamentalement contradictoire avec le simple fait que, hommes de science ou non, nous sommes tous des êtres sociaux, engagés, que nous le voulions ou non, dans la réalité historique et sociale, complexe et toujours mouvante, qui nous détermine à chaque instant. Affirmer que le 'scientifique' peut -ou même doit- faire abstraction des ses 'préjugés' au moment où il aborde sa recherche, comme il ôterait sa paire de lunettes noire, gênante parce qu'aveuglante (!), lorsqu'il entre dans une salle obscure, c'est ne pas voir que ses préjugés, conscients et inconscients, sont "comme le strabisme et le daltonisme partie intégrante du regard, élément constitutif du point de vue" (Lowy, p. 7).

Le choix même de l'objet d'étude, et davantage encore les questions que l'on estime pertinentes et éclairantes, sont aussi bien fonction de la problématique envisagée que du point de vue adopté. Toute science exige des choix, c'est trivial et évident. Mais ces choix ne sont pas simple produit du hasard: ils sont au contraire "organiquement liés à une perspective globale déterminée. Les visions du monde des classes sociales conditionnent non seulement la dernière étape de la recherche scienti-

(1) Michel LOWY, "Objectivité et point de vue de classe dans les sciences sociales" Critiques de l'économie politique, no 9, Sur la Méthode, oct-déc. 1972, p. 3.

fique sociale, l'interprétation des faits, la formulation des théories, mais le choix même de l'objet d'étude, la définition de ce qui est essentiel et de ce qui est accessoire, les questions que l'on pose à la réalité; en un mot la problématique de la recherche". (Lowy, p. 9) Tant qu'il y aura une société de classes, il n'y aura pas, dans les sciences sociales, y compris les sciences du langage, de questions 'innocentes'.

Dès lors, la lecture que nous ferons de l'article du Monde, les questions que nous serons amenés à poser, la façon même dont nous envisagerons ce texte, nos hypothèses, 'preuves' ou conclusions seront 'marquées' par le choix que nous faisons en nous situant dans la perspective du matérialisme historique et dialectique. Par notre lecture, nécessairement partisane⁽¹⁾, nous aimerions rendre compte de l'aspect argumentatif du texte que nous considérons ici. En ce sens notre objectif n'est ni de faire une description structuraliste, phénoménologique ou logique, ni de fournir une explication psycho-sociologique, politique ou idéologique, mais de préciser ce qu'on pourrait appeler la fonction argumentative d'un texte, non pas compris comme objet clos et stable, mais comme processus matériel, trame dynamique, articulée, matériellement liée à la réalité sociale dans laquelle il se produit et s'inscrit.

(1) "Toute science sociale est, consciemment ou non, directement ou indirectement, "engagée", orientée, "tendancieuse", "partisane", liée à la vision du monde du point de vue d'une classe sociale" (LOWY, Op.cit., p. 21.)

"Le Monde", la C.G.T. et les gauchistes"

Le texte que nous avons à considérer ici s'inscrit dans une situation polémique provoquée par un communiqué de presse que la C.G.T. envoya à tous les quotidiens français en signe de protestation à un article du Monde du 12 avril 1974 qui relatait de manière trop laconique l'appel lancé par la C.G.T. à tous les travailleurs les invitant à voter François Mitterrand:

Le fait que la première centrale syndicale nationale lance un appel aux travailleurs à voter François Mitterrand pour le programme commun de la gauche paraît être apprécié par le journal Le Monde comme un fait divers: il y consacre en effet soixante-sept lignes dans un coin de son numéro du 12 avril. De tous les moyens d'information, c'est lui qui attache le moins d'importance à cet événement. (extrait du communiqué de la C.G.T.).

Citant intégralement ce communiqué et le présentant comme tel ("Le service de presse de la C.G.T. a publié le communiqué suivant:..."), J. Fauvet l'accompagne d'un commentaire.

Le fait que le service de rédaction du Monde ne se soit pas contenté de faire passer ce communiqué de presse dans "un coin de son numéro du [13] avril", mais que le directeur du journal, J. Fauvet, ait pris la peine de répondre longuement, point par point, aux attaques de la C.G.T., omettant ainsi les traditionnels crochets qui entourent habituellement les brefs commentaires, explicatifs ou justificatifs, généralement non signés que l'on trouve quotidiennement dans ce journal, suscite d'emblée une première question:

Sommes-nous en présence dans l'article du Monde d'une situation dialogique idéale mettant en scène deux textes polémiquant entre eux, d'une part le communiqué de la C.G.T., de l'autre la réponse du Monde?

Une telle hypothèse ne tiendrait pas compte du fait, essentiel selon nous, que le communiqué de presse de la C.G.T. est présenté et critiqué par Le Monde qui titre "Le Monde", la C.G.T. et les gauchistes". Une telle présentation loin d'être neutre, loin d'être indifférente, connote de fait le communiqué de la C.G.T. qui, ainsi, prend une toute autre signification et acquiert une toute autre portée que si le Monde s'était contenté de le passer sans titre ni commentaires.

Est-ce à dire que les traits décelables dans la facture de notre texte sont en eux-mêmes argumentatifs? On nous donne à lire sous un titre global un texte en trois parties typographiquement distinctes: présentation du communiqué en caractères maigres, communiqué de la C.G.T. cité en italique et entre guillemets, 'observations' du Monde en caractères gras. La longueur inhabituelle de la réponse, le titre choisi par le journaliste et la signature du directeur du Monde laissent entendre qu'il ne s'agit pas d'une simple mise au point et permettent d'appuyer l'hypothèse que nous faisons en affirmant que c'est ici le Monde et lui seul qui parle et argumente. Cependant, nous ne pensons pas que ces seules marques lisibles dans le texte, même complétées et éclairées par d'autres traits qu'une lecture attentive et informée pourrait révéler, suffisent à définir une argumentation. Abs-trait de la réalité historique et sociale dans lequel un texte s'inscrit et se produit, il ne peut pas être en lui-même et par lui-même argumentatif.

Lu dans le Monde ou lu dans l'Humanité qui sous le titre "Relativité" résumait le communiqué sans autres précisions ni commentaires distincts, le texte de la C.G.T. prend une valeur argumentative fondamentalement différente.

Notre hypothèse est qu'un texte n'est pas une entité en soi qui resterait identique à elle-même indépendamment de ses conditions de production. La fonction argu-

mentative d'un texte peut radicalement changer suivant son lieu de parution, sa présentation, son émergence et son insertion matérielle dans la réalité sociale, même si, formellement, les mots qui le composent sont les mêmes. C'est pourquoi nous distinguons nettement l'étude de l'article du Monde que nous proposons ici de celle que nous ferions si nous avions à rendre compte de l'argumentation de la C.G.T. exprimée à travers le communiqué qu'elle envoya à l'ensemble de la presse française. Considérer ce communiqué pour en saisir la fonction dans le cadre de la campagne électorale et relativement à la situation polémique dans laquelle il s'inscrit nécessiterait l'analyse des rapports de force qui lient la C.G.T., le Monde et les 'gauchistes'. Pour comprendre l'enjeu de ce texte il s'agirait de poser de toutes autres questions que celles que nous serons amenés à envisager dans notre analyse de l'article de J. Fauvet. Nous aurions notamment à expliquer pourquoi la C.G.T. écrit un tel communiqué, qui il met en cause et pourquoi le débat C.G.T.-Monde resurgit à l'occasion de la campagne électorale. Une étude systématique du Monde et de l'Humanité permettrait de montrer que le communiqué du 12 avril n'est qu'une variante parmi d'autres, nombreuses, indice d'un conflit idéologique et politique qui se cristallise et s'estompe au rythme même de la lutte de classes en France. Par une lecture comparative de ces deux quotidiens on pourrait certainement établir le fait que c'est dans les moments politiquement significatifs du point de vue du développement de la lutte de classes et de l'évolution des rapports de forces entre la classe ouvrière et la bourgeoisie que se jauge le plus clairement la tension qui existe entre le Monde la C.G.T. et le Parti communiste français. Cependant, seule une appréciation précise de la modification qu'implique pour un syndicat, politiquement lié à un parti réformiste, l'émergence d'une avant-garde révolutionnaire, à l'heure

où la crise du stalinisme s'accroît, tant au niveau national qu'international, permettrait de comprendre pourquoi le conflit Monde-C.G.T.-PCF se concrétise le plus souvent autour du thème des gauchistes.

Ces éléments, mis en relation avec une évaluation claire de la place que le Monde occupait lors de la campagne électorale, permettrait de répondre aux questions que nous nous contentons ici de mentionner et de saisir l'enjeu de l'argumentation de la C.G.T. Une telle étude établirait un point essentiel -elle montrerait que la fonction argumentative se situe aux confins de l'action politique, c'est-à-dire d'une pratique qui ne sépare pas fond et forme-, mais elle dépasserait largement le cadre de l'exercice qui nous est proposé ici. C'est pourquoi nous y renonçons d'emblée pour ne retenir des remarques précédentes qu'une thèse qui va orienter notre analyse: sous la plume de J. Fauvet, l'argumentation de la C.G.T. s'estompe au profit de l'argumentation du 'Monde'.

Le "Monde" argumente. Pour qui, pourquoi?

...il [Le Monde] affiche une outrancière complaisance pour les basses manoeuvres de diversion des groupes gauchistes qui ont droit, dans le même numéro, à une publicité de plus de cent soixante-quatre lignes. Ce qui n'est pas -loin s'en faut- le record de l'hospitalité que le Monde offre au gauchisme depuis l'ouverture de la campagne électorale.

Cet appui apporté dans des circonstances aussi décisives pour la gauche à des groupuscules qui n'ont jamais fait aussi ouvertement le jeu de la réaction est significatif du rôle qu'entend jouer ce journal dans la campagne électorale. (extrait du communiqué de la C.G.T.).

Le réquisitoire est clair. Une fois de plus, la C.G.T. accuse: le Monde concède plus d'importance aux 'gauchistes' qu'à la C.G.T. 'Anticégétisme, 'anticommunis-

me de classe⁽¹⁾, l'accusation n'est pas nouvelle:

Si l'on s'en tient aux estimations du Monde, la C.G.T. et l'U.N.E.F. ont attiré chacune, le 24 mai [1968], à peu près le même nombre de manifestants. Mais, 'c'est dans le plus grand calme et dans une discipline stricte, assurée par un service d'ordre syndical imposant, que s'est déroulée vendredi, de seize à dix neuf heures, la manifestation organisée par la C.G.T.'.

Il n'y a donc pas lieu d'en parler. Le compte rendu occupe la moitié de deux colonnes du journal (p. 7). En revanche, le récit dramatique de la manifestation de l'U.N.E.F. s'étale sur quatre des six colonnes de la page 6 avec ce titre fracassant... (2)

Le Monde des 2-3 juin 1968 publie "le film des événements du 3 au 31 mai". A la date du 27 mai, le "meeting organisé par l'U.N.E.F. à Charléty" est bien rappelé; mais on chercherait vainement mention de la manifestation du 29 mai organisée par la C.G.T. Près d'un million de personnes manifestent dans la rue en faveur d'un gouvernement populaire, ce n'est pas, pour Le Monde, un événement digne d'être noté. C'est ainsi que ce journal écrit l'histoire. (3)

Même si, notamment pendant la campagne électorale ou lors des événements de mai 68, le Monde se situait volontiers à l'avant-garde de la presse bourgeoise en ouvrant ses colonnes aux leaders des organisations révolutionnaires, il ne peut, pas plus aujourd'hui que hier⁽⁴⁾, se

(1) Cf. A. GUEDJ- J. GIRAULT, Le Monde...humanisme, objectivité et politique, Paris, Ed. sociales, 1970, p.98 et 96.

(2) Op.cit., p. 94.

(3) Op.cit., p. 108.

(4) Il serait intéressant de faire une étude systématique des réponses que le Monde fit aux attaques des communistes tout au long de ses trente ans d'existence. Notons simplement ici que P. Vianisson-Ponté consacre une importante partie de sa critique du livre de Guedj et de Girault à réfuter les passages que nous avons cités ci-dessus: "Emporté par son élan, il [Guedj] voit ainsi une preuve d'anticommunisme 'de classe' dans le fait que, le même 24 mai, la relation de la manifestation organisée par la C.G.T. et qui s'est déroulée sans le moindre incident occupe deux colonnes tandis que le récit de la nuit d'émeutes (...) remplit quatre colonnes. Il s'indigne qu'une chronologie des événements du mois précédent, publiée dans le Monde daté des 2-3 juin, ne mentionne pas la manifestation orga-

permettre de laisser sans réponse une mise en cause aussi directe de l'image qu'il entend donner de lui-même et qu'il défend depuis sa fondation. Le communiqué de presse de la C.G.T. bafoue "la profession de foi parue dans le premier numéro du Monde, le 19 décembre 1944" que l'équipe du Monde a faite sienne: 'Sa première ambition est d'assurer à ses lecteurs des informations claires, vraies et, dans la mesure du possible, rapides, complètes'⁽¹⁾. Ambition qui ne peut guère être satisfaite sans que

...soit recherché et réalisé un équilibre dynamique entre l'accroissement des ressources et les exigences du vrai. (...) Deux écueils sont (...) à éviter: la fuite devant les responsabilités, dans l'espoir -d'ailleurs vite déçu- de ne mécontenter personne et ainsi de ne pas nuire au tirage ou à l'opposé, des engagements insuffisamment réfléchis. (2)

Quête du vrai, objectivité, équilibre, responsabilité, sérieux de l'information, indépendance et liberté de pensée, voilà ce que veut garantir cette

...équipe qui se tient à mi-chemin de la critique systématique et de la complaisance flatteuse, qui n'est pas neutre (sans être pour autant engagée au service d'une idéologie ou d'un intérêt) qui n'est pas indifférente (sans être passionnée)... (1)

Il nous importe ici moins de montrer qu'une telle image relève d'une morale abstraite, au service de la bourgeoisie, que de voir comment le Monde la défend.

Nous ne prétendons évidemment pas avoir reconstruit à travers ces quelques remarques l'ensemble de

Suite de la note (4) de la page précédente: nisée par la C.G.T. le 29 mai. Or le défilé ainsi 'oublié' (de propos délibéré et par anticommunisme systématique, évidemment) avait fait l'objet l'avant-veille (dans le Monde daté du 31 mai) d'un compte-rendu très complet présenté sur quatre colonnes." (extrait de "Du Monde comme objet d'études", Le Monde du 3 juin 1970.

(1) J. FAUVET, extrait du discours d'anniversaire, Le Monde, 23 décembre 1969.

(2) Hubert BEUVE-MERY, Le Monde, 23 décembre 1969.

la représentation idéologique que le Monde entend préserver envers et contre tout⁽¹⁾; mais l'enjeu de l'argumentation de J. Fauvet est maintenant clair: il s'agit de réfuter, point par point, les griefs que lui adresse la C.G.T. afin de maintenir intacte l'image de marque qu'il propose quotidiennement à ses lecteurs et qui lui assure son indéniable succès.

Comment 'Le Monde' argumente-t-il?

Nous ne ferons pas ici une 'analyse de texte' systématique. Notre objectif est moins de répondre à notre tour point par point au journaliste du Monde que de repérer à travers notre lecture comment le Monde, mis en cause par la C.G.T., argumente pour réfuter les critiques qui lui sont faites. Par quels moyens défend-il l'image contestée ici par la C.G.T.? Il est évident qu'à partir de ce seul texte du 13 avril, il ne saurait être question de rendre compte de l'ensemble et de la permanence des traits qui définissent l'argumentation propre à ce journal chaque fois qu'il est placé dans une situation polémique. Nous pouvons cependant avancer un premier élément de réponse en soulignant que lorsque le Monde se voit attaqué par les communistes, il relève systématiquement le 'défi' par une réponse réfléchie, intelligente, mais non politique, tendant ainsi à minimiser l'accusation, et à réduire un conflit fondamental à un simple désaccord circonstanciel.

(1) "...dire non chaque fois qu'il pouvait être porté atteinte à l'indépendance du journal et (...) la garantir à jamais en l'établissant dans les statuts et les structures du "Monde", avec le concours de la Société des rédacteurs et des associés unanimes", Le Monde, 23 décembre 1969, discours de J. Fauvet.

Deux exemples tirés de l'article du 13 avril à l'appui de cette affirmation:

'Surprenant' voilà comment J. Fauvet caractérise le communiqué de la C.G.T.

Surprenant pour qui? Pour les lecteurs, pour les journalistes ou, en particulier, pour le directeur du Monde. Nous pourrions, à notre tour, être surpris: en effet ce qualificatif laisse entendre qu'un pareil communiqué est tout à fait inattendu et déplacé, alors que de fait il s'agit ici d'une attaque 'classique', historiquement déterminée et qui n'est qu'une manifestation parmi d'autres de la lutte idéologique et politique que mènent entre eux Le Monde, la C.G.T. et le Parti communiste français. Querelle de vieille date puisqu'elle remonte à la guerre d'Indochine en passant par l'investiture de Mendès-France en 54, la guerre d'Algérie, le massacre des communistes d'Indonésie en 66, mai 68, l'affaire Overnay et aujourd'hui la campagne électorale, pour ne citer que quelques dates politiquement significatives, où à chaque fois le débat entre le Monde et ^{le} PCF s'est sérieusement durci. Et il est impossible de mettre J. Fauvet au bénéfice du doute: le directeur du Monde, pas plus que Séguy ou Marchais, n'ignore cette tension: le PCF mène une bataille inlassable contre le Monde qu'il accuse d'anticommuniste et de subtil défenseur des intérêts de la classe de la bourgeoisie ⁽¹⁾, Et à chaque fois, le Monde s'efforce de donner une réponse purement ponctuelle. En évacuant ainsi la dimension historique et l'enjeu politique de cette querelle, le Monde désamorce de fait la controverse. Sa réponse se situe donc à un tout autre niveau que l'attaque de la C.G.T. qui se veut politique et idéologique. J. Fauvet refuse de

(1) Cf. l'étude significative de ce conflit publiée à l'occasion du 25ème anniversaire du journal le Monde par A. Guedj - J. Girault et la critique que le Monde fit de cet ouvrage: P. Viansson-Ponté "Du Monde comme objet d'études", Le Monde, 3 juin 1970.

laisser entendre qu'il s'agit là d'une calomnie courante de la part des communistes, comme pourrait le faire un journal d'opinion de droite ou d'extrême-droite. Il renonce de même à justifier la brièveté de l'article du 12 avril en montrant pourquoi l'appel de la C.G.T. ne méritait selon lui pas plus ample développement. Il s'interdit ainsi de mener le débat à un niveau qui pourrait le compromettre. L'argument politique reste entièrement implicite.

Le Monde aurait pu renvoyer les cégétistes à leurs propres déclarations en soulignant que ses lecteurs connaissaient la prise de position de la C.G.T. en faveur du programme commun depuis juillet 1972 déjà, puisque dès cette époque son journal avait informé les lecteurs des espoirs et de l'enthousiasme que les cégétistes manifestaient pour ce programme. Et chacun savait que Krasucki expliquait lors des élections législatives de mars 73 que

Rien n'est plus utile, rien n'est plus efficace pour faire aboutir les revendications des travailleurs que d'assurer la victoire du programme commun les 4 et 11 mars". (1)

Mais répondre sur le terrain d'une polémique qui engagerait nécessairement le Monde dans un débat politique semble être contradictoire à l'orthodoxie de ce quotidien qui entend rester un journal d'information et non d'opinion. Il préfère s'en tenir à des qualificatifs qui apparemment ne le compromettent pas: 'naturel et attendu' tel était selon le Monde le soutien de la C.G.T. à François Mitterrand. Or, si le soutien était 'attendu' ce n'est ni au nom d'un bon sens évident, ni par la simple nature des choses comme le laisse entendre J. Fauvet ('naturel') mais relativement au rapport de force, historique-

(1)Joanine ROY, "L'action revendicative a fait les frais des divergences politiques entre syndicats ouvriers", in Le Monde, 3 mars 1973.

ment variable⁽¹⁾ entre le PCF et la C.G.T.

La C.G.T., il est vrai, n'est mise en cause que de manière très distante, réfléchie. Formellement, l'impartialité et l'objectivité restent sauves. On insinue sans attaquer, sans s'emporter, sans se passionner, apparemment sans prendre parti:

Ce surprenant communiqué, qui n'a d'ailleurs pas été repris intégralement par l'Humanité, appelle les observations suivantes (extrait de la réponse de J. Fauvet, c'est nous qui soulignons).

Dans l'économie du texte, la tournure qui n'a d'ailleurs pas été intégralement reprise par l'Humanité" reste inexplicable. Qu'apporte cette proposition, discrètement glissée dans le paragraphe introductif aux commentaires du journaliste? qu'ajoute-t-elle à la 'démonstration' qu'il entend faire ici de l'insignifiance des arguments de la C.G.T.? Information ou subtile polémique?

Que l'Humanité n'ait pas reproduit l'ensemble du communiqué, chacun peut le vérifier. Formellement, J. Fauvet informe sur le ton de la remarque objective, décrivant apparemment un fait vérifiable, présenté en dehors de ses propres "observations", le directeur du Monde construit par cette relative un tissu idéologique laissant croire à la fois

- que l'Humanité n'a pas voulu reproduire le communiqué tant il était 'dérisoire', 'faux', 'absurde' et 'inquiétant', et
- que l'Humanité a censuré ce communiqué alors que le Monde lui, le publiait intégralement.

Ainsi il glisse insidieusement l'idée d'un totalitarisme imputable à l'Humanité dans la mesure où elle coupe, résume, au besoin censure les opinions contraires

(1) Rappelons ici que seuls 12% des militants de la C.G.T. sont inscrits au parti communiste. Il n'est donc, a priori, nullement évident que ce syndicat apporte son appui au programme commun. Seule une étude historique et politique permettrait de comprendre les liens étroits qui existent de fait entre la C.G.T. et le PCF.

à la ligne du Parti, et l'oppose au sérieux du Monde qui, lui, informe toujours le plus complètement possible ses lecteurs.

En publiant l'ensemble du communiqué, le Monde paraît reproduire objectivement le texte de la C.G.T., alors qu'il le présente comme non reproduit par l'Humanité, sans dire d'ailleurs si d'autres journaux l'ont fait paraître et comment ils l'ont reproduit. Dès lors, le communiqué n'est pas lu, ne peut être lu comme une simple information transmise par le Monde, mais devient un élément de sa polémique, fort bien dissimulée, contre l'Humanité, la C.G.T. et, en dernière instance, contre le PCF. Information ou polémique? Le Monde ne tranche pas, il suggère.

Le code de politesse interdit, en effet, de mettre en cause l'interlocuteur

et la politesse est précisément

une des composantes de l'objectivité du journal. (1)

Très révélateur encore de la construction du mythe de l'objectivité du Monde, masquant des prises de position très marquées, la troisième remarque de J. Fauvet à propos du dernier paragraphe du communiqué de la G.C.T.: l'"observation" est formulée en une série de disjonctions exclusives et inclusives:

'ou bien ce paragraphe ne veut rien, est absurde, ou bien c'est une menace voilée et/ou la C.G.T. ne respecte pas les engagements du programme commun sur la liberté d'expression et d'information'.

A partir de cette énumération, exprimée de manière apparemment exhaustive et ne laissant pas place à une autre interprétation, J. Fauvet peut conclure, en éliminant la première proposition de la disjonction qui ferait injure à la C.G.T., et en orientant le lecteur vers la seconde solution par le biais du qualificatif 'inquiétant' qui conno-

(1) A. GUEDJ, Op.cit., p. 19.

te nettement, bien qu'indirectement, sa position.

A travers un raisonnement apparemment rationnel et formel, donc satisfaisant de son point de vue, le Monde prend ici une position de classe soigneusement camouflée. L'expression 'appelle les observations suivantes', utilisée par J. Fauvet pour désigner ce que d'autres nommeraient moins pudiquement des critiques, est, elle aussi, un bel exemple de la forme que prend l'apparente objectivité de ce journal. Ce terme peut suggérer au lecteur que les points relevés par le journaliste sont le fruit d'une attentive considération. Ainsi introduits, les commentaires qui suivent acquièrent la prétendue positivité des faits. En se situant sur ce terrain, le Monde prend le visage de ce "sage sans cesse présent à l'événement, mais sachant être à la fois près et loin de l'événement, prenant toujours la distance ou la hauteur permettant de le décanter, de le dominer, bref de le juger"⁽¹⁾.

On ne saurait être plus explicite: le Monde décante, domine, juge. En un mot, il se place en extériorité face à la réalité sociale qu'il observe et décrit. Mais ce terrain apparemment privilégié sur lequel il tente de se placer n'est autre que celui de la bourgeoisie. En refusant de s'engager, en naturalisant systématiquement les rapports de forces sociaux, en masquant la réalité de la lutte de classes en se contentant d'en prendre acte, le Monde, qu'il le veuille ou non, est de fait partisan.

...comme la société se compose de classes, qui ont des intérêts, des aspirations, des conceptions diamétralement opposées, (...) un libéralisme abstrait, une morale abstraite, sont pour le moment, une illusion, une pure utopie. (2)

(1) Extrait du discours d'anniversaire, J. Fauvet, le Monde, 23 décembre 1969.

(2) Rosa LUXEMBOURG, Réforme ou révolution? (1899), Paris, Spartacus, 1947, p. 75.

En ce sens, bien que la polémique reste indirecte -c'est un des moyens que le Monde se donne pour maintenir l'illusion de l'impartialité-, les arguments qu'il avance pour justifier la conception journalistique que la C.G.T. critique, sont foncièrement partisans. La polémique reste sereine, réservée, mais le diagnostic est précis: dérisoire, faux, absurde, inquiétant. Ces termes, qui résumant l'appréciation que le Monde fait du communiqué de la C.G.T., semblent aller de soi.

La preuve paraît être faite: le Monde ne saurait être compromis par un communiqué aussi inconsistant. Accuser ce journal de privilégier certaines informations aux dépens d'autres, laisser entendre que ce quotidien est gauchiste, délibérément anti-cégétiste et anti-communiste, alors qu'en réalité il n'obéit qu'au principe d'une information toujours complète, paraît de toute évidence absurde. Un journal pour qui "la quête du vrai (...) est (...) [la] principale raison d'être"⁽¹⁾ ne saurait accorder une grande importance à ce qui, objectivement, n'en a que peu (groupuscules) et peu à ce qui en a beaucoup (première centrale syndicale nationale). Une telle appréciation ne peut être que fausse... L'argument paraît d'ailleurs facilement réfutable:

Le service de presse de la C.G.T. tenant apparemment une comptabilité rigoureuse des lignes consacrées depuis l'annonce des candidatures aux diverses tendances, il voudra bien communiquer le total à ce jour du lignage de chacune d'elles dans chacun des organes de presse, à commencer par celui de la C.G.T. (extrait de l'article de J.F.).

La faiblesse de l'argument de l'adversaire paraît manifeste: que l'on compare le nombre de lignes accordées aux différentes tendances par le Monde au lignage des autres journaux, en particulier à celui des divers organes de presse de la C.G.T., et le résultat d'une telle enquête sera sans doute favorable au Monde, pour peu que l'on adopte les critères propres au libéralisme abstrait

(1) Cf. Hubert BEUVE-MERY, "Demain comme hier" in le Monde, 23 décembre 1969.

que Jacques Fauvet défend! Mais la presse de la C.G.T. ne se considère précisément pas comme non-partisane. Journaux engagés, militants, il ne peut être question de leur reprocher d'effectuer des choix. L'argument, à première vue incontestable, que le Monde développe ici, perd toute sa force pour peu que l'on accepte de le mesurer à la réalité politique qu'il masque et qui pourtant le détermine. La contradiction est bien du côté du Monde qui se définit comme journal indépendant de toute idéologie, fondamentalement non partisan, alors qu'un tel pari est impossible à tenir dans une société de classe.

Ce n'est évidemment pas pour discuter la "probité"⁽¹⁾ du Monde, pour à notre tour lui intenter un procès moral que nous mettons en évidence le fait que Jacques Fauvet avance des arguments de classe et que le type de réponse qu'il élabore ici, les termes mêmes qu'il choisit pour contrer l'attaque de la C.G.T. sont foncièrement partisans.

(1) En ce sens nous nous démarquons nettement de l'analyse de A. Guedj lorsqu'il reproche au Monde d'être mensonger, ("... le mensonge est une arme que le Monde ne saurait mépriser. Mais il s'agit bien d'une technique permanente..." (A. Guedj, Op.cit., p. 74, note 29) et qu'il accuse de déformer délibérément l'information et d'abuser ainsi de la confiance des lecteurs qu'il 'méprise' ("...on lit un roman, mais on 'parcourt' un journal, rarement, on 'épluche' un article. Enfin, on ne saurait être en tout compétent. D'où la nécessité de 'faire confiance', aux titres, aux jugements, pour ne rien dire des informations. De cette confiance dont vit tout journal, le Monde use et abuse. D'où ses tranquilles falsifications..." (A. Guedj, op.cit., p. 81, note 31).

Nous ne saurions prendre à notre compte l'appréciation morale du PCF qui estime que "...tous ces mensonges, dont la fréquence étonne quand on y prend garde, mettent gravement en cause la réputation de probité du journal" (A. Guedj, Op.cit., p. 75, note 29). Un tel jugement tombe selon nous sous la critique que Guedj adressait pourtant lui-même au Monde en dénonçant le fait que ce journal aborde systématiquement les rapports de classe sous l'angle d'une morale idéalisée.

Notre propos est ailleurs. Que le Monde soit un journal bourgeois, que sa morale abstraite, sa prétendue impartialité et son inlassable quête d'une vérité abstraite ne soient qu'illusoires et relèvent de l'idéologie dominante sont certes des éléments non négligeables pour qui veut analyser ne serait-ce qu'un article de ce journal. Cependant, il nous importait davantage ici de montrer comment le recours à des jugements nécessairement partisans permet, paradoxalement, au Monde de préserver son mythe de l'objectivité et de l'impartialité. Du point de vue de l'argumentation il nous semble essentiel de souligner comment une prétendue information (la publication intégrale d'un communiqué) peut devenir suivant l'éclairage sous lequel elle paraît un élément constitutif d'une argumentation qui en détourne fondamentalement le sens. Le communiqué de la C.G.T. initialement dirigé contre le Monde devient, sous la plume de J.F., qui pourtant le cite intégralement, un argument en faveur du Monde; le lecteur pressé oublie bien vite que le Monde ne s'est pas contenté de citer le communiqué et ne pense pas que la présentation qui en est faite ici, le titre, la systématisme et le ton apparemment neutre du Monde orientent de fait sa lecture.

Notre étude, certes incomplète de l'article du Monde, devrait cependant nous permettre de tirer un premier bilan indiquant quelques éléments pertinents à la saisie de ce que nous appelons la fonction argumentative d'un texte. Tout au long de notre travail nous avons été amenés à décentrer, éclater, désarticuler l'article de J. Fauvet en le renvoyant à d'autres textes ou événements socio-politiques qui nous paraissaient déterminants, avec lesquels il polémique et qui l'éclairent. En un mot, nous n'avons pas considéré ce texte comme centre unique d'une étude qui se voudrait neutre et objective; nous ne l'avons pas lu pour y rechercher, phrase après phrase, des

traces argumentatives. Quels sont les présupposés de la démarche que nous avons suivie ici pour cerner la fonction argumentative de l'article du Monde?

Notre hypothèse fondamentale est que la lutte de classe n'est pas extérieure à l'activité langagière et, par conséquent et à fortiori, à l'argumentation. Nous pensons en effet que l'argumentation, déterminée par une pratique sociale et politique globale, est toujours l'expression d'un certain rapport de force. En tant que pratique intégralement liée aux processus socio-politiques et déterminée par les rapports de forces qu'elle tend sans cesse à maintenir ou à modifier, l'argumentation participe matériellement à la lutte de classe.

Toujours en situation, l'argumentation ne saurait être neutre. De ce fait, il importe pour qui veut définir la fonction argumentative de tel ou tel texte ou discours de s'interroger à chaque fois sur la place que le locuteur occupe dans la réalité sociale et sur les rapports de forces qui déterminent son argumentation et qu'en retour elle peut contribuer à modifier. En ce sens, la fonction argumentative ne saurait être définie comme une propriété intrinsèque du texte, mais bien comme un ensemble de déterminations discursives et extradiscursives, une relation matérielle liant la pratique langagière au tout social dont elle est une partie constituante.

Nous ne prétendons pas que notre analyse trop sommaire de l'article du 13 avril nous a permis de saisir de façon suffisamment précise cette relation spécifique qui existe entre la pratique langagière, argumentative en l'occurrence, et une pratique sociale plus globale. D'ailleurs, l'étude d'un seul article du Monde, même rapporté à d'autres textes ou événements, ne suffit pas à définir cette relation qui existe entre la pratique journalistique de ce quotidien -elle-même déterminée notamment par la place qu'occupe le Monde au niveau de la presse na-

tionale et internationale- et les moyens qu'il se donne pour défendre et préserver l'image qu'il tend à accréditer.

Notre analyse nous permet néanmoins de poser deux thèses étroitement liées entre elles:

- 1) En tant que mode de domination social l'argumentation n'est jamais neutre et ne peut être définie comme une forme pure, saisissable par une approche formelle;
- 2) l'analyste, lui-même déterminé par les processus socio-politiques qu'il tente de décrire et de comprendre, ne peut prétendre à une objectivité abstraite. Sa recherche est au contraire à comprendre comme un processus matériel constamment lié à un point de vue de classe déterminé, partie constituante d'une pratique sociale plus large qui influe nécessairement sur son analyse.